

In memoriam

Deux figures scientifiques marquantes, bien connues de tous ceux qui s'intéressent aux animaux venimeux et à leurs venins, viennent de décéder à quelques semaines d'intervalle. Leur disparition laisse un grand vide dans la venimologie, tant en France que sur la scène internationale.

André Menez (1943 - 2008)

Nommé Président du Muséum national d'Histoire naturelle en septembre 2006, André Menez est décédé le 2 février dernier, bien avant le terme de son mandat des suites d'une longue maladie dont l'évolution s'est brusquement accélérée. Entré en 1968 au service de Biochimie du CEN de Saclay (CEA) comme Ingénieur de recherches, il soutient sa thèse de doctorat ès sciences en 1977 et devient en 1991 chef du Département d'Ingénierie et d'Etude des Protéines (DIEP). En 2003-2004, il est délégué à la recherche au Muséum avant de devenir le président de cet établissement. L'essentiel de son activité scientifique a été consacré aux venins et à leurs toxines, serpents d'abord, puis scorpions et cônes. Ces dernières années, sa passion pour les venins l'avait conduit à créer et développer la Fondation internationale Toxinomics, ayant pour but de séquencer le génome de diverses espèces animales venimeuses, avec l'idée d'utiliser le potentiel thérapeutique de toxines aux effets étroitement ciblés. Ce projet était soutenu par l'International Society of Toxinology (IST) dont il était le président. Expert internationalement reconnu, André Menez est l'auteur de plus de trois cents publications scientifiques originales.

Chimiste de formation, il s'est rapidement orienté vers la biochimie à l'occasion d'une collaboration fructueuse avec JP Changeux qui parvint, grâce à la mise au point par André Menez d'une technique originale de radiomarquage d'une toxine de venin de serpent à haute affinité pour les récepteurs nicotiniques postsynaptiques à l'acétylcholine, à isoler et à déterminer la structure de ce récepteur. Il ne devait plus dès lors quitter les venins de serpents, spécialement leurs toxines curarisantes. Il montra expérimentalement que la fixation d'un anticorps sur une toxine curarisante liée à son récepteur induit une perte d'affinité de la toxine pour son récepteur : en d'autres termes, il démontra que les anticorps neutralisants antitoxines peuvent, d'un point de vue thérapeutique, posséder outre une action préventive par capture de toxine libre, une action curative par accroissement de la dissociation de la liaison toxine-récepteur, ce qui justifie dans une envenimation neurotoxique une sérothérapie tardive. Par ailleurs, ses nombreuses études de structure des toxines de venins l'ont conduit à conclure que les toxines animales semblent adopter une stratégie universelle pour se lier avec une haute affinité aux différentes familles de récepteurs ou de canaux.

Ces quelques lignes laissent transparaître un rythme d'activité constamment soutenu à un très haut niveau que n'avait pas entamé la maladie. Conférencier brillant, ses interventions étaient recherchées en France comme à l'étranger. Au-delà de la vie professionnelle, l'homme était attachant par une réflexion sans cesse en éveil, un dynamisme contagieux, une ouverture d'esprit qui frappait les jeunes chercheurs auxquels il réservait toujours le meilleur accueil, une grande fidélité d'amitié. C'est un chercheur d'une envergure exceptionnelle qui vient de disparaître.

André Menez était chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de la Légion d'Honneur.

Cassian Bon (1944 - 2008)

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure (1966-1970), puis attaché de recherche au CNRS en 1970, Cassian Bon rejoint en 1972 le laboratoire des venins de l'Institut Pasteur de Paris, alors dirigé par Boris Vargaftig. Il va y préparer sa thèse de doctorat ès sciences, qu'il soutient en 1979, une thèse consacrée aux neurotoxines de venins de serpents, et plus particulièrement à la crotoxine, neurotoxine spécifique d'un crotale sud-américain, dont il va préciser la structure et le mode d'action. Il ne quittera plus l'étude des venins, de serpents et de scorpions, et s'intéressera dans un premier temps aux envenimations et à leur traitement. Directeur de recherches du CNRS en 1979, directeur de l'Unité des venins de l'Institut Pasteur de Paris en 1990, ses études épidémiologiques sur les morsures de vipères en France et ses travaux originaux d'études de pharmacologie et de toxicocinétique des venins de vipères font toujours autorité. Par la suite, Cassian Bon orientera ses travaux sur les troubles de la coagulation induits par les venins de vipéridés, avec l'objectif d'isoler des molécules d'intérêt thérapeutique. Expert international reconnu, il siégeait régulièrement dans la commission de l'OMS chargée des études sur les envenimations et de leur prise en charge médicale à l'échelle mondiale. Ses dernières années furent marquées par des difficultés qu'il surmonta avec une énergie et une égalité d'humeur soulignées par tous ceux qui l'approchèrent. Ni la maladie, qui se déclara précocement et ne cessa de s'aggraver, ni la fermeture en 2004 de l'unité des venins de l'Institut Pasteur de Paris qu'il dirigeait depuis 1990, ni l'obligation qui en résultait pour lui de changer d'établissement ne ralentirent son activité. Accueilli par le laboratoire de Chimie du Muséum national d'Histoire naturelle en 2005, il donna alors la priorité aux enseignements et à l'organisation de colloques, en particulier aux Rencontres annuelles de la Société Française pour l'étude des Toxines (SFET) dont il était le président depuis 2000. Il est mort le 20 mars dernier au terme d'une brève hospitalisation, laissant une œuvre de plus de 300 articles et le souvenir d'un homme accueillant, d'une haute culture scientifique et à l'énergie hors du commun.